

tance, et la force ; la force qui ne se laisse pas intimider par les opinions, les préjugés, les passions ; la force, qui même ne se soucie ni des applaudissements, ni des sifflements, ni du silence de son auditoire ; la force, qui a fait que quelques-uns des plus beaux triomphes oratoires ont été l'arrêt de mort de leurs auteurs.

La *Bienveillance*, l'*Indépendance* et la *Force* sont requises dans toute espèce d'Eloquence : mais si l'on jette un coup d'œil sur les divers genres d'Eloquence, de nouveaux sentiments aussi nobles que ceux-ci, se trouvent être indispensables. Quel profond sentiment de commisération pour le malheur, d'aversion pour le crime, quelle soif de la justice, doit remplir le cœur du défenseur de l'innocent, de l'avocat de l'infortuné, du dénonciateur de l'injustice ! Quel ardent patriotisme doit enflammer l'Orateur politique ! mais surtout, quel amour de Dieu, quelle ambition céleste, quel désir de sauver les âmes doivent inspirer la dispensateur de la parole divine !

Comparons-nous ces qualités avec celles requises dans la composition des *Poètes*, des *Musiciens*, des *Peintres* ? Je sais très-bien que parmi eux se trouvent de brillantes exceptions, et nous en connaissons que la bonté du cœur et la force de l'esprit rendent aussi aimables qu'utiles dans la société. Mais, il n'en est pas moins vrai que l'essence de leurs arts respectifs, ne demande pas les mêmes qualités, ni au même degré, que le nécessite l'Eloquence. Pensez-vous qu'il soit nécessaire, pour réussir dans la poésie, d'être d'une indépendance d'âme absolue ? Est-il indispensable pour être bon Musicien, d'avoir un cœur rempli de bienveillance pour les autres, et d'oubli de soi-même ? Tel, très-grand artiste, voyage toujours accompagné de deux pianos d'une *Factorerie* américaine. Il dédaigne tout autre instrument ; mais quand il se met au clavier de ses pianos favoris, son âme toute entière paraît y passer, et s'épanouir dans la production de mélodies à ravir les anges.

Il a de très bonnes raisons pour les préférer. Mais encore ?—

Hé bien ! Le secret de cette prédilection, le voici : C'est que ce très-grand Musicien reçoit à cet effet une pension annuelle !

Un peintre n'a pas besoin d'une grande force d'âme pour se renfermer dans son atelier, et composer un festin des Dieux, un bouquet de fleurs ou un paysage merveilleux, qui doit transmettre son nom à la postérité.

Vous le voyez, plusieurs qualités et facultés intérieures peuvent être laissées à l'état de nature, chez ces différents artistes, sans préjudicier à leurs arts. On peut en dire autant de leur extérieur. Vous vous souvenez de ce tableau charmant qu'Horace nous fait du sectateur des Muses. Le plus grand nombre des Poètes, dit-il, affecte de ne pas s'apercevoir de la longueur démesurée de ses ongles ou de sa barbe :

*Bona pars non ungues ponere curat,
Non barbam.....*

Il nous les montre errants dans les lieux solitaires, l'air égaré, les cheveux en désordre ; ils vont jusqu'à être hydrophobes :

..... *Secreta petit loca, balnea vitat.*

Car, dit-il, ils se croient déjà au faite de la renommée, et au sommet de l'Hélicon, s'ils n'ont jamais soumis à l'opération d'un barbier leur tête, dont la folie ne saurait être guérie par l'hellébore de plusieurs fies entières.

*Nanciscetur enim pretium nomenque Poeta
Si, tribus Anticyris caput insanabile, numquam
Tonsori Licino commiserit.....*

Et cependant, le respect que nous devons et aux autres, et à nous-mêmes, demande une certaine convenance extérieure, une certaine bienséance de maintien ; et la personne d'un homme bien élevé, ne doit jamais blesser la délicatesse, et le bon goût, ni par le désordre, ni par la surabondance de parure. L'Eloquence développe singulièrement l'amour de cet extérieur, à la fois convenable et modeste ; car l'Orateur doit se souvenir que l'auditoire ne prêterait qu'une demi-attention à ses paroles, s'il est repoussé par un extérieur sordide, qui témoigne un souverain mépris pour les égards dus au public ; ou de l'autre côté, si ses yeux sont constamment attirés par une profusion d'ornements qui fait preuve d'une légèreté indigne de l'Orateur. Ainsi, il est obligé de se tenir au juste milieu.

Il en est de même pour cet autre extérieur, qui ne dépend pas du vêtement, mais de l'âme elle-même. Je parle de ce *decorum* si nécessaire à l'Orateur. Mettez à la Tribune, un homme fier et arrogant ; vous l'écoutez avec méfiance, avec aversion. Placez-y un homme timide et tremblant, vous le plaignez, vous le méprisez. Mais, lorsqu'un Orateur se lève, animé de cette noble disposition qui provient à la fois et du sentiment de sa propre dignité, et de cette vertu chrétienne qu'on appelle *Modestie*, vous êtes prêts à l'écouter avec bienveillance. Alors, son geste sera naturel, gracieux, plein de dignité : son accent, sa voix même seront sous l'influence de ce sentiment, qui le couvre comme d'un manteau royal. Il ne s'adressera pas à son auditoire avec une voix brusque, hautaine, tonnante ; il ne balbutiera pas non plus, comme un enfant : Sa voix, comme son âme, sera calme d'abord, mais elle prendra bientôt de l'énergie ; elle se gonflera avec le soulèvement du cœur qui l'anime. L'Eloquence exige que la voix soit claire, sonore, souple et harmonieuse, et celui-là n'est pas Orateur *parfait* qui ne réunit pas ces qualités dans sa voix. Car, elles sont nécessaires pour se bien faire entendre, pour moduler les accents et les faire correspondre aux sentiments exprimés ; enfin pour plaire à l'oreille, et par là, parvenir au cœur.

Nihil potest intrare in affectum, quod in aure vult quodam vestibulo, statim offendit, dit Quintilien.

Le grand Orateur Athénien comprenait bien cela, lorsque se promenant sur le rivage de la mer, il récitait ses discours à haute voix, la bouche embarrassée de petits cailloux, et la mer couvrant de son tumulte les échos de sa voix. Il voulait acquérir par le travail, ce que la nature lui avait refusé, et que cependant, son art réclamait absolument.

Voilà, bien en abrégé, les qualités que l'Eloquence demande de l'Orateur, et dont l'acquisition est le résultat de l'exercice de cet art. Ce n'est pas à dire que tous ceux qui se disent orateurs, possèdent ces qualités au suprême degré. Mais celui qui peut dire avec vérité, qu'il les possède en quelque manière que ce soit, est déjà bien au-dessus de la plupart des hommes.

Pour résumer : la Poésie, la Musique, la Peinture, demandent chez le Poète, le Musicien, l'Artiste, quelque faculté mieux cultivée que les autres : c'est l'imagination, c'est la délicatesse des organes auditifs, c'est la perception de la convenance des couleurs et des formes : c'est, je ne sais quelle autre qualité particulière, qui doit être surabondante ; c'est une *bosse* si vous voulez, qui doit être développée presque à l'é-